Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 34 (1977)

Heft: 4

Rubrik: Ailleurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AILLEURS

Les écoles sportives en U.R.S.S.

La formulation «d'usine à champions» est fréquemment utilisée pour désigner les écoles sportives des pays socialistes. Certains commentateurs n'hésitent pas à opposer ce qui serait une conception française – dite libérale – à une conception «non conforme à la dignité humaine».
Yvon Adam, responsable des relations sportives à l'association France–U.R.S.S., apporte son témoignage, après un séjour au Kazakhstan.
Mes activités me conduisent à des séjours fréquents en U.R.S.S. et c'est ainsi que, quelques jours après avoir quitté Montréal, je me retrouvais au pied de l'Himalaya, à Alma-Ata, capitale du Kazakhstan, là où étudie Nelly Kim, triple médaille d'or de gymnastique. Mieux encore qu'à Moscou, c'est dans cette ancienne colonie du tsar, en Asie centrale, que j'ai pris la dimension réelle de la place accordée à la culture physique dans le développement de la société soviétique. Il convient de préciser que le Kazakhstan, sous-développé il y a quarante ans, est devenu un pays prospère où la scolarité pour tous est effective jusqu'à seize ans au moins. J'y ai donc visité les «usines à champions».
Le club d'entreprise du bâtiment: six mille travailleurs: trois mille adhérents au club dans vingt-sept disciplines, pour 30 à 50 heures de pratique par mois:
L'école secondaire où le professeur d'éducation physique, Anatoli Bikov, champion olympique de lutte en 1976 venait d'effectuer sa rentrée scolaire:
La section de lutte du club Dynamo, où le médaillé d'or Valéri Resentsev anime une école de lutte de trois cent quarante enfants et adolescents;
L'institut de culture physique, où l'on forme annuellement cinq cent cinquante professeurs – quatre à cinq ans d'études après le baccalauréat – avec des moyens scientifiques incomparablement plus avancés que ceux dont disposent nos instituts;
La patinoire Médéo, à 1600 mètres d'altitude, qui faisait son ouverture le dimanche 5 septembre avec trois mille cinq cents patineurs, dont l'équipe d'U.R.S.S. de patinage de vitesse.
Le secret des neuf médaillés du Kazakhstan réside dans ces faits et dans quelques chiffres significatifs: 13 millions d'habitants, 2,8 millions d'adhérents à 11 470 clubs avec une pratique de 30 à 50 heures par mois; 18 480 cadres rémunérés à temps complet (13 700 en 1970), 1100 enseignants nommés annuellement, c'est-à-dire davantage qu'en France, qui est pourtant quatre fois plus peuplée. Le grand secret, c'est la généralisation de la culture physique et du sport obligatoire, du jardin d'enfants à l'université. A partir de ce réservoir, 425 écoles sportives spécialisées regroupent 165 000 enfants et adolescents et se prolongent dans 9 écoles de «haute maîtrise sportive». Ces écoles sont toujours intégrées au club sportif ou à l'école secondaire.
Selon les spécialités sportives et l'âge des enfants, l'horaire moyen hebdomadaire va de dix à vingt-cinq heures, de trois à six jours par semaine. Le climat y est sérieux certes mais le plus détendu qui soit. Ce qui est remarquable, ce sont les précautions d'ordre pédagogique, psychologique et médical qui y sont prises. Tous les entraîneurs ont effectués des études supérieures en éducation physique et sont, le plus souvent anciens champions; le nombre d'enfants dont ils s'occupent est très limité: 4 à 10 simultanément et selon les spécialités. Médecins et infirmiers y travaillent à temps plein.
Afin qu'ils ne peinent pas ultérieurement dans leurs études, seuls sont admis les enfants de très bon niveau scolaire. Lorsqu'une sportive comme Nelly Kim, par exemple, est étudiante, on adapte aux exigences de son entraînement et de ses déplacements un plan personnel de travail et d'examens: jamais elle n'est devant le choix: le sport ou les études.

Les difficultés de la natation

Concernant la natation, les professeurs-entraîneurs, ne nous ont pas caché que c'est la discipline la plus difficile: l'école sportive de natation fonctionne auprès du Club du bâtiment d'Alma-Ata: elle est fréquentée par deux cent quarante enfants encadrés par sept professeurs. Ces enfants sont évidemment les meilleurs de la région mais quelques-uns seulement parviendront à la section de «haute maîtrise sportive».
Dans un premier temps, pendant plusieurs mois, ils ne font que quatre séances par semaine qui permettent de juger de leurs aptitudes et de leur persévérance. Le contrôle médical – un médecin et quatre infirmières à temps plein –, les tests morphologiques et psychologiques aident a aiguiller ceux qui ont une chance de parvenir à la compétition de haut niveau et devront s'imposer les deux séances journalières. Les autres s'orienteront dans les vingt-sept sections du club ou continueront la natation dans une autre perspective.
Tous les responsables des écoles sportives que nous avons rencontrés ont insisté sur l'idée que deux entraînements par jour sont physiologiquement et psychologiquement très bien supportés à condition d'être bien intégrés au régime de vie... La question finalement la plus importante c'est: que fait l'enfant en dehors des heures d'entraînement? Les activités scolaires et culturelles, la détente, les transports, l'environnement familial, c'est tout cela qui conditionne la stabilité affective et sociale des futurs champions. L'unanimité se fait pour remarquer que d'une façon générale, les enfants de ces écoles transfèrent dans le travail scolaire le sérieux, la méthode et la persévérance acquis dans l'entraînement physique.
Loin de la formule «d'usines à champions», qui évoque le travail à la chaîne, la caractéristique de ces écoles nous semble être la sérénité et la joie de vivre qui règnent grâce à une excellente relation pédagogique maître-enseigné.
Pour en rester à la haute performance – alors qu'il me semblerait nécessaire à ce point de relater les liens avec le sport de masse –, je voudrais témoigner de tout ce qu'il y a d'erroné à croire que les champions soviétiques n'auraient pas d'activité professionnelle du moment qu'ils ne sont plus étudiants. Non seulement ils en ont le temps, mais c'est une nécessité du développement du sport de masse que de ne pas en faire des êtres à part, même si leur emploi du temps est normalement allégé et aménagé. Tous les champions professeurs de culture physique ou professeurs-entraîneurs doivent, durant deux ou trois ans, enseigner dans des écoles traditionnelles.
Notre témoignage a des limites, le sport de haute performance n'est vraiment explicable que si l'on a bien vu qu'il n'est qu'une facette, une résultante, et que l'objectif central est de «passer du sport de masse au sport du peuple tout entier», comme me l'a précisé M. Chevtchenko, chef du département de la presse au comité d'organisation des Jeux olympiques de Moscou en 1980.

par Yvon Adam
«Le Monde, Paris»

Le sport français face à son avenir

Un impératif: ne pas abdiquer

«Dans une nation démocratique, il ne saurait y avoir d'encadrement au service d'une idéologie. Dans une société libérale, il ne saurait y avoir d'action autoritaire. Il n'y a pas et il n'y aura pas, en France, de jeunesse d'Etat.»
Alors que nous vivons déjà à l'heure de la prochaine échéance olympique de Moscou, celle de 1980, les propos tenus par M. Jean-Pierre Soisson devant l'Assemblée nationale ne manquent pas d'inquiéter. Sans doute faut-il interpréter ses propos et les situer dans le contexte d'une comparaison avec les pays de l'Est et en particulier avec la R.D.A., dont les champions, élite sportive d'une population de dix-sept millions d'habitants ont imposé leur suprématie lors des Jeux de Montréal.
Mais il faut surtout espérer que le nouveau secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, préoccupé fort heureusement de la promotion des sports de masse, sera rapidement pris au jeu de la compétition de haut niveau et comprendra qu'une abdication dans la *course* aux médailles tarirait la source de l'ambition, moteur essentiel de la réussite au plan international.
Aussi, si nous devions former un vœu à l'orée de la nouvelle année, c'est que M. Jean-Pierre Soisson admette que, sans plagier la R.D.A., un pays comme la France s'attache à mettre en place des infrastructures adaptées certes aux réalités nationales, mais inspirées de l'exemple

donné par une nation où Kornélia Ender peut, à 18 ans, mission accomplie, proposer à la nouvelle génération de prendre la relève. Il resterait ainsi dans le droit fil de la politique amorcée par son prédécesseur, M. Pierre Mazeaud, qui eut peut-être le tort, à Montréal, de traduire sa déception en instruisant le procès de cadres techniques, dont l'efficacité est limitée tant par les structures d'accueil proposées au sport que par l'absence d'un véritable consensus national.

Ministre de l'Education:

révolution nécessaire...

Quand M. Pierre Mazeaud réclamait, au terme des Jeux olympiques, la création de supersections sport-études, il entendait souligner que, dans l'état actuel des choses, la réussite au plus haut niveau ne pouvait être que le fruit d'un travail de laboratoire ou d'un exceptionnel concours de circonstances. Or, il faudrait être atteint du virus de la politique pour accuser les dirigeants de la R.D.A. de fabriquer des champions incapables d'assumer, dans la vie, leurs responsabilités.
Le problème posé dépasse le cadre du secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports. C'est lorsque le ministère de l'Education aura fait sa propre révolution, lorsque les élèves suivront leurs études au rythme de la journée continue et qu'un adolescent de 15 ans ne bénéficiera pas de deux cent neuf jours de congés dans l'année, qu'une planification adaptée à une société libérale pourra être mise sérieusement en place.
Et surtout quand les meilleurs éducateurs auront la charge des plus jeunes et prendront le relais d'instituteurs qui ne sont pas tous en mesure d'être fidèles au principe de l'unicité du maître confirmé dans le primaire par la loi Mazeaud. M. Jean-Pierre Soisson doit également mettre un terme à la lutte menée par les enseignants contre les centres d'animation sportive qui, en principe, devraient figurer les écoles de sport de la R.D.A.
Une parfaite liaison entre le sport à l'école et dans les clubs est en effet indispensable pour que l'adolescent bénéficie de l'entraînement foncier indispensable pour prétendre plus tard à des performances de classe internationale.

Le statut de l'athlète de haut niveau

C'est grâce, également, à des aménagements d'horaires que les sections sport-études pourront répondre à leur mission. L'I.N.S.E.P. et Font-Romeu proposent à l'élite française des centres assez fonctionnels pour répondre à tous les besoins. Mais pour que le travail effectué soit efficace, il faut proposer à nos champions de sérieuses motivations.
Plus que d'argent et d'avantages immédiats, les athlètes ont essentiellement besoin d'être assurés de leur avenir, de ne pas être rejetés, leur carrière sportive terminée, par une impitoyable société de consommation.

Aussi est-il indispensable que soit mis au point le plus rapidement possible le statut de l'athlète de haut niveau. Il intéresse aussi bien les universitaires que les champions freinés dans leurs études.
Pour les premiers, et en particulier pour les enseignants d'éducation physique, la solution réside dans un étalement de leurs programmes.
Quant aux seconds, le professorat de sport, dont la création est fort heureusement envisagée, assurerait leur avenir, répondrait à leur vocation et donnerait au sport français les cadres dont il manque.
Tous ces vœux, tous ces rêves ne sont pas exclusifs, bien entendu, d'autres idées. Encore faut-il que leur traduction en faits, dans les plus brefs délais, bannisse du vocabulaire sportif français le mot d'abdication.
Encore faut-il, également, faire régner, parmi l'élite, une indispensable discipline et, en particulier, dessiner rapidement le profil de l'amateur de notre époque, c'est-à-dire d'un garçon qui, grâce à des stages au remboursement du manque à gagner et autres avantages divers, admis par les règlements, peut rester fidèle à l'éthique sportive olympique. Au-delà de ces limites, lorsque les relations entre champions et dirigeants sont placées sous le signe de contrats plus ou moins occultes, commence le professionnalisme, qui a, certes, les mérites de la franchise, mais ne peut ouvrir ses portes à la grande masse.

par Roland Mesmeur
«Le Figaro»

Une thèse sur des critères de capacité physique en athlétisme

Il a fallu plus d'une année de travail à un jeune médecin généraliste cannois, Michel Cabrol, pour réaliser sa thèse sur le thème de «Etude de quelques critères de capacité physique en athlétisme» (chez les coureurs de fond) avant de la soutenir, à Marseille, et de se voir attribuer le prix de l'Académie nationale de médecine et le prix de la Jeunesse et des Sports.
Rien de surprenant, au prime abord, à ce que ce sportif à la carrure d'athlète et au physique de jeune premier, se soit à ce point, passionné pour une discipline qui n'a pas encore acquis, loin s'en faut, ses lettres de noblesse en France; et particulièrement à Cannes: la médecine sportive.
«Nous avons, dans ce domaine, beaucoup à apprendre des pays nordiques et des Allemands de l'Ouest, notamment, qui offrent à leur personnel médical sportif tout un arsenal de travail et de dépistage sophistiqué.»
Michel Cabrol n'a pas pour autant reculé devant les obstacles. Et sa thèse n'en prend, aujourd'hui, que plus de valeur et d'importance. Avec minutie, il s'est attaché à véritablement «disséquer» tout ce qui peut provoquer un désiquilibre au sein des organismes de sportifs. Un désiquilibre que n'arrangent pas certaines (mauvaises) habitudes transmises de génération à génération.
Ainsi, en ce qui concerne la morphologie, s'est-il tout spécialement penché sur le problème de la masse grasse corporelle. Des observations qui lui ont permis de constater que celle-ci était inversement proportionnelle à l'activité musculaire:
«Grâce à la méthode appliquée, on pourrait, peut-être, surveiller le degré quantitatif d'entraînement d'un athlète de haut niveau. Il suffirait, pour cela, de suivre l'évolution de sa masse grasse tout au long d'une saison en confrontation avec d'autres critères de surveillance.»

Il faut boire pendant l'effort...

Des tests ont été faits à partir d'un marathon. Michel Cabrol a ainsi pu déterminer qu'un coureur pouvait perdre jusqu'à 5 pour cent de son poids. Quant à la température du corps, elle s'élevait jusqu'à 40 degrés!
La notion de rétablissement d'équilibre apparaît alors, clairement, lorsque l'on fait boire le coureur pendant l'effort. Il se produit une baisse de température et, de ce fait, la performance s'en trouve grandement améliorée. Il est utile de préciser que la boisson doit être un mélange d'eau et de sucre afin de maintenir une glycémie normale. Nous sommes évidemment loin des conseils de certains vieux sportifs:
«Surtout ne buvez pas durant l'effort, vous risqueriez d'avoir les jambes 'coupées'».
Parallèlement à ces observations, le Dr Cabrol aidé par des techniciens, a tenté de faire une analyse mathématique et physique de la course à pied et d'expliquer pourquoi les coureurs de fond ont une position de course différente de celle des sprinters.
Enfin, toujours d'après des calculs, il a été possible de mesurer la puissance d'un athlète courant à 18 km/h:
«Cette puissance est d'environ 2000 watts. Ce qui correspond de façon toute théorique, à la puissance d'un moteur de 50 cm^3 de cylindrée tournant à 5000 tours-minute.»
Enfin, une part importante de la thèse a été accordée à la télémesure. Une manière efficace d'étudier à distance certains paramètres.

Avec l'aide de l'aérospatiale

Grâce à l'Aérospatiale de Cannes, le Dr Cabrol a pu disposer d'un télécompteur de rythme cardiaque. Un appareil constitué de deux éléments: un émetteur fixé sur le dos d'un sujet et un récepteur que l'on tient à la main et qui donne les mesures par lecture directe!
«Le but de l'expérience était d'étudier l'adaptation de la fréquence cardiaque pendant la course à pied. Des résultats aussi surprenants que riches d'enseignements sont apparus. Ainsi, à propos des fréquences cardiaques maximum, on a obtenu des valeurs de 210 à 215 pulsations. Donc nettement supérieures aux valeurs théoriques et ceci pour des sujets d'âges différents.»
Il semble donc exister d'énormes différences entre la fréquence cardiaque maximum instantanée au cours d'un effort maximum sur le terrain et les valeurs obtenues en laboratoire au cours d'efforts intenses et soutenus. Il apparaît également que la notion de courir en endurance à 120–130 pulsations et certainement différentes pour chacun soit à revoir.
Pour le Dr Michel Cabrol, la nécessité d'un bilan complet cardio-vasculaire est évidente. Et cet examen ne doit pas seulement se pratiquer à «froid», mais aussi après l'exercice car, c'est souvent là que se manifestent certaines anomalies. Il est dans ce but souhaitable que s'impose une médecine essentiellement sportive. Particulièrement à l'heure où le sport revient à la mode grâce à la bicyclette et au footing.

«Nice Matin»